

## Un athonite breton :

### **l'archimandrite Dosithée**

#### MA PREMIERE VISITE A LA SAINTE MONTAGNE DE L'ATHOS

Dans les années 80, un ami de l'école (Gwen), dans le cadre de ses études d'Archéologie byzantine alla en Grèce à Thessalonique afin d'étudier le Grec ancien. Le hasard fit que son professeur était un enfant spirituel du Geronda de Xiropotamou, le père Archimandrite Ephrem. Un jour il proposa à son élève de l'accompagner à Xiropotamou pour le week-end. Et c'est ainsi que Gwen fit connaissance du Mont Athos. Quelques mois plus tard Gwen abandonna ses études et commença un noviciat à Xiropotamou.

Et moi allez vous dire qui suis-je? Et bien à cette époque je m'appelais Luc et étais pâtissier à Paris.

Il faut préciser que depuis 3, 4 ans nous nous étions tous les deux rapprochés de la foi orthodoxe, mais il fallait passer le cap et le devenir réellement !

Justement la possibilité arriva quand en début de l'année 84 je reçus une lettre de Gwen me proposant de venir à Pâques à Xiropotamou afin de me faire baptiser, car il avait parlé de moi au Geronda Ephrem et celui-ci était d'accord de me baptiser sans trop attendre.

Me voilà donc à faire les préparatifs de ce voyage. Je devais prendre un car qui reliait Paris à Thessalonique en 2 jours non stop. A l'époque j'avais 23 ans, et en bon français je connaissais très mal l'anglais, et seulement 2 mots de Grec.

Arrivé à Thessalonique en fin d'après midi, en ce mois d'avril, je m'étonnai de ne trouver personne à m'attendre à l'arrivée du car. Je n'avais comme n° de téléphone que celui du monastère et celui du professeur de Gwen (qui était devenu son parrain au sein de l'orthodoxie).

D'une cabine téléphonique j'essayai de joindre le monastère sans succès car la personne au bout du fil ne comprenait ni le français, ni mon anglais et me raccrochait au nez. Je réussis enfin à joindre le professeur, qui parlait lui, parfaitement le français.

Il m'expliqua qu'il ne pouvait pas m'aider, sa femme et lui partaient tous les deux dans leur maison de campagne pour toute la Grande Semaine. Nous étions déjà le Grand Jeudi, et depuis je me suis rendu compte qu'en effet la plupart des grecs quittent la grande ville et se retrouvent en famille pour la fête de Pâques.

J'essayai de prendre un taxi demandant en Anglais d'aller au « Mont Athos ». Le taxi commença sa course mais s'arrêta bientôt devant un groupe de jeunes. Il leur demanda de servir d'interprète pour savoir où je voulais aller, car le « Mont Athos » lui semblait invraisemblable. Pour ceux qui ne connaissent pas, Thessalonique est à 250 km du Mont Athos, donc un peu loin comme trajet en taxi. Je compris alors que je ne pourrais pas faire en taxi mon trajet jusqu'à la Sainte Montagne.

Le soir arriva, pour faire des économies, car j'avais déjà beaucoup dépensé pour mon voyage en car, je dormis sur la pelouse au pied de la Tour Blanche, emblème de Thessalonique.

La 2ème journée commença. Plusieurs fois je tentai de téléphoner à Xiropotamou, et chose désespérante le père là-bas me raccrochait au nez à chaque fois ! Depuis j'ai su qu'il ne comprenait absolument pas l'anglais et donc ne me comprenait pas.

J'assistais pour la 1ère fois de ma vie à ces offices si beaux de la mise en Croix du Seigneur que nous appelons l'Office des 12 Évangiles.

Le lendemain il me vint une idée, je savais qu'il y a quelques décennies le français était la langue des intellectuels, et recherchai alors des personnes d'un certain âge qui pourraient me comprendre dans la langue de Molière. Ce fut une bonne idée.

Trois dames me comprirent et m'amènèrent à l'endroit où je devais prendre le car pour Ouranoupolis, l'embarcadère pour l'Athos.

A mon arrivée à Ouranoupolis en fin de journée, je tentai encore une fois de téléphoner au monastère (oui, je suis breton, donc têtu !) et là, un miracle eut lieu. Ce n'était pas le moine ne connaissant pas l'Anglais, mais l'higoumène du monastère lui-même qui répondit. Il me proposa de retéléphoner un quart d'heure plus tard pour joindre mon ami Gwen. Quinze minutes après, mon ami me dit : « Pourquoi es tu là ? Fallait pas venir ! » et moi de lui répondre : « Mais tu m'avais dit de venir à Pâques pour me faire baptiser ! »

« Oui, mais je t'avais réécrit pour te dire de ne pas venir, car durant la Grande Semaine, surtout après le Grand Mercredi, les bureaux pour obtenir le « laisser passer » pour entrer à l'Athos seraient fermés. Donc, pas de possibilité d'accès.

Cette lettre après 30 ans je l'attends encore... enfin, euh, je ne l'attends plus vraiment !

L'higoumène compréhensif à l'égard de mon parcours chaotique pour venir jusqu'aux portes de l'Athos, fit son maximum pour me faciliter l'accès. Il téléphona donc au gouverneur siégeant à Karyès la capitale de l'Athos, lui demandant si je pouvais entrer sans le laisser passer. Il accepta et le gouverneur contacta la douane d'Ouranoupolis afin que je passe en disant juste mon nom : Luc !

Le soir je m'allongeai sur la grève d'Ouranoupolis pour passer « une bonne nuit », mais pas très longtemps puisqu'il se mit à pleuvoir.

Le matin je me présentai à l'embarcadère et dis que j'étais Luc, et ça marcha, le douanier me laissa passer. Prenez conscience qu'il y a des centaines de gens à vouloir accéder à l'Athos chaque jour, et je dis juste mon nom et ça suffit !

Mais tout n'était pas fini pour moi, je n'avais jamais vu un monastère orthodoxe de ma vie. A l'époque il fallait que tous les visiteurs aillent à Karyès déposer leurs passeports et recevoir en échange le laissez passer que l'on appelle « diamonitirion ». Depuis les choses ont changé les visiteurs reçoivent le diamonitirion avant leur traversée.

Le bateau alla directement à Daphnie le port principal, sans s'arrêter aux ports des différents monastères. En passant devant les ports des monastères de Dochariou, Xenophondos et Pantéleïmon (que je ne connaissais pas bien sûr !), à chaque fois je me demandais est-ce le monastère de Gwen ? A l'arrivée à Daphnie, tout le monde descendit.

J'étais fatigué et je voulais me reposer un peu. Je ne savais pas où était le monastère de Gwen mais j'en voyais un au loin. Je voulais m'y rendre, me disant que tant pis si Gwen n'y était pas, j'aurais vu au moins un monastère !

Je pris le chemin de ce monastère à pied, suivant des jeunes. Me voyant un peu perdu ils me demandèrent où je voulais aller. Moi avec la fatigue j'avais fini par oublier le nom du monastère, et les jeunes de me demander : « Do you want to go in Dochariou ? » moi : « euh no ! » « Xenophondos ? » « No » « Xiropotamou ? » Yes here !!!!! ». J'étais juste devant le sentier qui y conduisait, le trajet par la route était quatre fois plus long.

Nous étions le Grand Samedi, l'office de Saint Basile se terminait. Le soir j'assistais pour la 1ère fois de ma vie à la fête de Pâques, fête inoubliable. L'été suivant je me faisais baptiser à Xiropotamou sous le nom de Denis. L'higoumène Ephrem était mort dans un accident de voiture et le nouvel higoumène Joseph voulait me connaître un peu.

Après mûre réflexion, un an plus tard je partis commencer une vie de novice. Cette étape dura un an et demi et à la suite je prononçai les petits vœux en devenant moine et changeai encore de nom pour celui de Dosithée que j'ai encore depuis. Ouf, pour mes amis qui finissaient par ne plus savoir comment m'appeler.

Archimandrite Dosithée  
prêtre au Cameroun



L'église orthodoxe St Jean le Précurseur à Douala

